



THE ASTRID LINDGREN  
MEMORIAL AWARD

©Illustrations: Björn Berg. Ingrid Vang Nyman. Ilon Wikland

## Shaun Tan, illustrateur Lauréat du Prix de littérature à la mémoire d'Astrid Lindgren 2011

*Virtuose de la narration visuelle, Shaun Tan nous guide à travers les nouvelles perspectives du livre d'images. Ses univers picturaux forment un « cosmos à part » où rien ne va de soi et où tout est possible. Le souvenir de l'enfance et de l'adolescence est un repère fixe, mais la narration visuelle revêt un caractère universel et touche tous les publics, indépendamment de leur âge.*

*Une chaleur est nettement perceptible derrière la profusion d'images minutieusement travaillées, l'Histoire présentée sous forme symbolique et la critique de la civilisation. L'humain est toujours présent et Shaun Tan dépeint autant notre cheminement que notre isolement. Il allie avec brio une narration pleine de magie à un profond humanisme.*

### Motivation du jury

*« ... J'ai tendance à concevoir le texte et l'image comme les deux pôles d'une pile, ce qui crée une tension potentielle en raison du 'décalage' entre la narration et l'illustration. Le lecteur doit faire appel à son imagination pour compléter le circuit... »*

**Shaun Tan**

Illustrateur et auteur, Shaun Tan est né en 1974 dans l'Ouest de l'Australie. Il a grandi dans une banlieue de Perth, ville qu'il décrit lui-même comme l'un des lieux les plus reculés du monde, entre un vaste désert et un océan encore plus vaste.

En tant que fils d'un père immigré chinois et d'une mère australienne, il s'est senti différent pendant sa scolarité, mais il a toujours été celui qui dessinait mieux que les autres. Au lycée, à Perth, il a suivi une filière artistique réservée aux élèves particulièrement doués. C'est à cette époque qu'on lui a commandé ses premières illustrations. Au milieu des années 1990, il a décroché un diplôme universitaire d'art, d'histoire et de littérature à l'Université de Melbourne. Il y vit toujours avec sa femme finlandaise Inari Kiuru.

Son œuvre littéraire comprend une vingtaine de titres. Pour certains d'entre eux, il est à la fois auteur et illustrateur. Il travaille aussi à l'adaptation de ses œuvres sous diverses formes : films d'animation, comédies musicales et pièces de théâtre, art pictural libre, fresques, etc.

Shaun Tan repousse les limites de la narration, nous emmène au-delà de l'album et de la BD, au-delà des conventions et des hiérarchies littéraires, voire au-delà du monde tel que nous le connaissons. Le récit mobilise toute l'attention du lecteur, qui est transporté non seulement par l'aspect des livres et leur narration visuelle foisonnante, mais aussi par la richesse inouïe du contenu, qui a été décrit comme un « cosmos à part ». Le lecteur captivé par les univers visuels de Shaun Tan et devient un coacteur, comme s'il était entré accidentellement dans le rêve de quelqu'un d'autre.

Dans les livres de Shaun Tan, l'avenir se mêle au passé. Le lecteur y est confronté à ce qu'il connaît ou croit connaître, mais aussi à des phénomènes tout à fait nouveaux et étonnants. Cette sensation de flottement et de décalage pourrait être qualifiée de rétrofuturisme.

La rencontre avec les livres de Shaun Tan est la rencontre avec un créateur qui aime de manière passionnée et inconditionnelle l'image, le récit et sa propre vision. Shaun Tan considère chaque livre comme une expérience de narration visuelle et verbale « ... dans le cadre d'une exploration de ce genre littéraire fascinant ». Même s'il ne s'adresse pas explicitement aux enfants, il a en tête de créer quelque chose d'accessible aux enfants : « C'est un bon repère pour n'importe quel projet artistique : Si un enfant se sent concerné, vous êtes probablement sur la bonne voie », estime Shaun Tan.

Déjà, dans son premier grand album *The Viewer* (1997), dont le texte est de Gary Crew, Shaun Tan se distingue comme un vrai post-moderniste et un virtuose du récit visuel. « Pour l'enfant curieux en chacun d'entre nous » peut-on lire en introduction de *The Viewer*, qui est un jeu cauchemardesque inspiré de la science-fiction avec des perspectives spatiales et temporelles. Le résultat est terrifiant et magnifique.

Shaun Tan souligne à quel point *The Rabbits* (1998) l'a fait évoluer sur un plan personnel. Dans un premier temps, il n'a pas vraiment réussi à appréhender le texte de John Marsden, mais il a peu à peu trouvé une solution en présentant, comme il l'explique, « ... des idées plus inattendues pour construire une histoire parallèle à moi. Pas une illustration du texte, mais quelque chose qui interagisse avec lui de manière symbiotique ».

Ce livre illustre de manière symbolique le passé colonial de l’Australie ou, plus généralement, la rencontre entre une culture high-tech et un être originaire de la nature. Shaun Tan décrit *The Rabbits* comme une histoire sur le pouvoir, l’ignorance et la destruction de l’environnement, mais aussi comme une fable d’animaux sombre et grave, forme narrative que, selon lui, nous pouvons tous comprendre. La critique sans ambiguïté de la civilisation dans *The Rabbits* est plus ou moins prononcée dans les autres livres de Shaun Tan. C’est un de ses thèmes de prédilection.

*The Lost Thing* (2000) est un récit surréaliste complexe sur l’identité et l’isolement, mais aussi sur les possibilités. Shaun Tan y est pour la première fois auteur et illustrateur. Le texte sobre s’accompagne de magnifiques illustrations qui décrivent la rencontre singulière entre le moi du narrateur, alter ego de l’auteur, et une créature géante qui est à la fois une machine classique et un être vivant dans un seul et même corps, la « chose perdue ». D’emblée, nous sommes intrigués. Comment une chose aussi grande et spectaculaire peut-elle être perdue, et même invisible aux yeux de tous, ou presque ? Serait-ce un symbole du potentiel intérieur celui qui la trouve ? La question se pose avec encore plus d’acuité quand la « chose perdue » vient dans la famille du narrateur et que ses parents la remarquent à peine.

Les questions s’accumulent et Shaun Tan déploie tout son registre de références à l’art et à l’histoire industrielle. Nous découvrons des récits imbriqués les uns dans les autres. La technique du collage, qui superpose les informations, fait que chaque page invite le lecteur à une observation plus attentive et à une exploration personnelle. « Tous ces éléments se sont assemblés en un récit visuel qui est à la fois très simple et accessible, mais aussi complexe et irréductiblement énigmatique, même pour moi, et ça ne marcherait pas si je comprenais trop bien », précise Shaun Tan.

*The Lost Thing* a notamment été adapté au théâtre et au cinéma. En 2011, Shaun Tan a reçu l’Oscar du meilleur court-métrage d’animation.

*The Red Tree* (2001) est basé sur la propension des enfants et des adultes à décrire leurs sentiments par des métaphores, qu’il s’agisse de monstres, de tempêtes, d’ensevelissement ou d’arcs-en-ciel. En créant *The Red Tree*, Shaun Tan voulait dépasser les clichés. Ses peintures explorent le potentiel expressif de l’imaginaire commun. Au départ, Shaun Tan pensait décrire aussi des sentiments positifs, mais à mesure que le travail progressait, il a découvert que « les émotions négatives – en particulier les sentiments de solitude et la dépression – étaient bien plus intéressantes d’un point de vue personnel et artistique ». Le livre raconte, dans des

tableaux d'une beauté à couper le souffle, avec très peu de texte et sans action à proprement parler, l'histoire d'une fillette frêle qui, lors de son cheminement, éprouve une diversité d'états d'esprit assez effrayants avant de trouver, une fois rentrée chez elle, un symbole d'espoir sous la forme du petit arbre rouge qui pousse dans sa chambre.

Ce récit ouvert, riche en associations, offre moult possibilités d'identification et d'interprétation, qui invitent le lecteur à créer de nouveaux récits originaux. *The Red Tree* a notamment été adapté au théâtre et utilisé à des fins thérapeutiques pour aider des enfants et des adultes atteints de graves pathologies à mettre des mots sur leur ressenti.

Le livre le plus remarqué et le plus original de Shaun Tan est *The Arrival* (2006), un roman graphique muet à facette multiples. C'est, à tous égards, une œuvre épique magistrale. Shaun Tan y développe un thème autobiographique qu'il aborde souvent : la différence, la marginalité, le parcours en terrain inconnu. Pour accentuer symboliquement le caractère vécu, il prête ses traits au protagoniste.

*The Arrival* dépeint une famille d'immigrants dans laquelle le père, qui part s'installer dans un nouveau pays, n'y retrouve les siens que longtemps après. Tout le livre est empreint du réalisme magique auquel Shaun Tan est si attaché. Il a la forme d'un album de photos rempli de dessins en noir et blanc sur fond légèrement sépia.

Le cadre extérieur est strict : le départ, l'arrivée, la rencontre avec l'étranger effrayant, l'adaptation, les retrouvailles. Le naturalisme est cassé par la magie des images où des personnages fantastiques – animaux inconnus et bâtiments étranges – se mêlent à des éléments bien connus. Ce procédé crée des images mentales fortes et permet de comprendre la vulnérabilité de l'étranger. Le lecteur est confronté à l'angoisse de ne pas avoir de langage pour exprimer la rencontre avec un monde nouveau, incompréhensible et étranger, car aucun de nous ne peut déchiffrer les caractères des panneaux.

*The Arrival* est un projet de livre imposant qui ne laisse personne indifférent et dont la réalisation a nécessité cinq années. Il est pleinement imprégné de la détermination de Shaun Tan à ne jamais faire de concessions sur sa vision. Le monde sans mots a des résonances profondément humanistes et très caractéristiques de Shaun Tan.

Dans son dernier livre, l'anthologie *Tales from Outer Suburbia* (2008) Shaun Tan raconte quinze histoires de sa jeunesse dans la banlieue qui, selon Shaun Tan, est caractérisée comme un endroit banal et quelconque, voire ennuyeux. « Je pense que c'est aussi un substitut efficace aux forêts médiévales des contes traditionnels, un lieu d'imaginaire subconscient », nous dit Shaun Tan. Il développe aussi l'idée de la duplicité de la banlieue : un être visible et souvent un peu ridiculisé, et un autre secret et invisible.

Ce livre est inventif et plein d'entrain. Il s'approche du mythe moderne avec ses histoires tirées d'épisodes quotidiens en apparence anodins. Avec sa voix universelle, Shaun Tan y présente des textes assez longs qui se marient à une profusion d'images dont le style varie d'un récit à l'autre. Il exploite toute sa palette d'expressions : crayon à papier, encre de Chine, crayons de couleur, peinture sur divers supports, différentes techniques d'impression et – comme dans tous ses livres – une présentation riche et inattendue de tous les éléments du livre, jusqu'au colophon, au sommaire et au numéro ISBN. C'est du grand art visuel, c'est aussi un aspect essentiel de la capacité de Shaun Tan à créer des récits visuels grandioses au centre desquels se trouve l'être humain.